

« Oublier Freud? Mémoire pour la psychanalyse » (Montréal, Boréal, 1999) de Dominique Scarfone

André Jacques

L'a rumeur précédant la parution attendue de ce livre voulait que son auteur lui donnât comme titre *La psychanalyse expliquée aux passants*. On disait que ce serait une présentation claire et accessible des thèses freudiennes et para-freudiennes à l'adresse des *passants*, c'est-à-dire, de quiconque se promènerait par là (mais au fait, qu'est-ce qui l'amènerait donc « là », le quidam?), ainsi qu'une réponse vigoureuse aux détracteurs de la psychanalyse.

Les lecteurs qui auront eu vent de cette rumeur ne seront pas déçus face à la vigueur et à l'intelligence des réponses faites aux critiques et aux opposants de la psychanalyse, c'est-à-dire, de nombreux auteurs états-uniens, parfois eux-mêmes ex-psychanalystes, ou des auteurs québécois, scientifiques, historiens, journalistes s'acharnant à « retuer » une discipline pourtant déclarée bien morte. Quant aux *passants*, il leur faudra toutefois, à vrai dire, ne pas faire que passer pour trouver leur compte dans ce livre étayé, nuancé, lucide et vif.

Et d'ailleurs le livre a plutôt fini par s'appeler tout autrement que l'annonçaient les ragots. *Oublier Freud? Mémoire pour la psychanalyse* est un ouvrage qui aborde avec finesse et profondeur une perspective devant laquelle se trouvent les sciences humaines contemporaines : celle d'oublier carrément, de par les pressions en provenance des instances sociales vouées au néolibéralisme, autant que des corps scientifiques voués à l'idéologie scientiste, tout l'apport freudien du siècle écoulé. Chevauchant cette vague de menace d'oubli, l'auteur aborde une question fondamentale qu'il place au cœur du processus et de la pensée psychanalytiques, autant que de l'oubli possible face à Freud : celle de la mémoire et du souvenir.

Mémoire sur la mémoire

En plus du sous-titre, qui annonce clairement les couleurs, tant au niveau du thème abordé que de la forme du livre (celle d'**un** mémoire), pas moins de cinq chapitres portent spécifiquement sur cette question cruciale.

Le chapitre III porte sur la distinction entre mémoire et souvenir; le chapitre IV, sur la controverse entre le mouvement des « Recovered memories » et celui du « False memories syndrome », qui prennent l'un et l'autre à partie l'œuvre de Freud; le chapitre VI aborde la question des souvenirs de couverture et la polémique suscitée par Daniel Schachter par un livre où il établit l'état de la question de la mémoire du point de vue de la neuropsychologie et des neurosciences; le chapitre VII élabore la question de ce en quoi consiste au juste l'acte de se souvenir; le chapitre IX explique plaisamment qu'Assurancetourix, comme tous les bardes, finit toujours par se faire baillonner à force de tant tenir à ce que les Gaulois se souviennent; enfin, le chapitre X analyse la menace que représente le souvenir pour la cohérence du moi et la « psycho-idéologie » personnelle.

L'auteur mène ainsi une recherche fort bien documentée sur son thème, puisant à même Freud, évidemment, mais aussi Jean Laplanche, dont ce livre porte la marque, et Jean Imbeault, de qui Scarfone cite (avec reconnaissance) de nombreux passages de *Mouvements* (Paris, Gallimard, 1997). Plusieurs auteurs non psychanalytiques issus des « cognisciences », avec lesquels l'analyste montréalais entre en résonance ou en divergence, sont également interpellés. Car *Oublier Freud?* ne délaisse jamais le point de vue polémique amenant l'auteur à convoquer et à citer critiques et détracteurs de la psychanalyse pour leur apporter réponses et démentis à même sa vaste culture psychanalytique, mais aussi sur le pur terrain de la dialectique, où il se meut avec puissance et agilité.

Un passant

Ce point de vue d'*argumentant* se fait jour dès l'Introduction, s'amplifie dans le premier chapitre (*Rudoyer Freud*) et prend son rythme de croisière (et parfois même de croisade) dans le deuxième chapitre, où un *passant*, mais pas un n'importe qui, ne lâche pas l'auteur avant la fin de la Postface avec ses objections, ses remarques et ses arguties.

Cet artifice littéraire d'exposition au moins aussi vieux que Platon met ici en scène un personnage plutôt ambigu. Ce passant si ergoteur est à la fois très bien informé, muni d'une logique fine comme un rasoir, et pourtant présumé totalement étranger au terrain psychanalytique, où il argumente longuement et passionnément avec le dénommé *D.S.* (l'auteur). Cela produit de belles pièces d'escrime où « *D.S.* » donne du *Je comprends votre étonnement* (p. 88), du *Je dois encore vous donner raison* (p.99) et du *Si vous m'accordez que...* (p. 211) pour mieux pointer son fleuret dans un flanc mal protégé. Mais cela donne aussi lieu à des oscillations entre un langage de pure vulgarisation, où le *passant* est pris pour fort naïf, et une langue doctorale, où les deux discutants pourraient bien être, disons, membres du même comité d'évaluation de thèses de doctorat. Tout ceci lorsque

D.S., allumé par une remarque du *passant*, ne décolle pas comme une fusée en une envolée qui laisse le pauvre Hermogène à des mondes de son Socrate. En cela, l'auteur illustre, non sans complaisance, une forme assez primaire de maïeutique, cet art d'accoucher l'esprit des pensées qu'il contient sans le savoir, tout en insistant pourtant (p. 244) que cet art a peu à voir avec le « chemin faisant » psychanalytique.

Évidemment, un livre n'est pas une analyse, et les procédés de l'un n'ont pas à se calquer sur ceux de l'autre. En cela, l'auteur s'est fait et nous a fait plaisir en formant le compromis d'expliquer la psychanalyse à *un* passant, plutôt qu'à tous. Et à le faire dans un style qui est un heureux croisement entre un Laplanche passionné et un Socrate raisonneur, le tout assaisonné des parfums d'un Italo Calvino s'oubliant parfois, il est vrai, dans le sérieux.

Une science, la psychanalyse?

Enfin, la possibilité que Freud sombre dans l'oubli est étroitement liée à une question qui traverse ce livre de bout en bout : celle de la scientificité de la psychanalyse ou, plus largement, de son statut épistémologique. Le chapitre II (*Entre ambigüité et malentendu*) aborde cette question de front et apporte des éléments substantiels à la thèse du statut scientifique de la psychanalyse.

Énonçant, avec J.-M. Lévy-Leblond, qu'une discipline se mérite le nom de science si son domaine propre de savoir est bien délimité, si l'usage de ses outils théoriques et expérimentaux est convenablement restreint et si les conditions de validité de ses concepts sont dûment codifiées, Scarfone avance que la psychanalyse répond pleinement à ces trois critères. Son objet est « *l'humain auto-interprétant, aux prises avec un étranger interne : l'inconscient* » (p.66). Son outil spécifique est l'invention freudienne d'une méthode et d'une situation analytique à partir desquelles s'observent divers faits psychiques reliés à la discipline. Quant aux conditions de validité de ses concepts, même si certaines propositions clés de la psychanalyse sont bel et bien « *réfutables* », ou « *falsifiables* », comme l'exige tout protocole scientifique, ses instruments et ses concepts ne sauraient ne pas être affectés par cette donnée fondamentale : la « *recherche* » psychanalytique se déroule dans un rapport non instrumental à l'autre humain, et celui-ci est un être auto-théorisant. De ce fait, les instruments et les concepts psychanalytiques ne peuvent pas être entièrement formalisés. Cette dernière caractéristique, écrit l'auteur, est ce qui distingue la psychanalyse non seulement des sciences dites naturelles, mais aussi des autres sciences dites humaines ou sociales.

Mais, me permettant d'adopter en terminant le rôle d'*un passant*, cette particularité de la psychanalyse, précisément, ne serait-elle pas aussi une raison pour elle de faire le deuil de son appartenance à la communauté scientifique, si tant est que la formalisation des concepts y est bel et bien un critère essentiel? Quant au fait que la psychanalyse a censément un objet dûment défini, ne conviendrait-il pas d'examiner, comme le font maintenant, dans la perspective constructiviste, les sciences naturelles elles-mêmes, la mesure selon laquelle cet objet est construit, façonné, par la méthodologie psychanalytique?

Pour ce qui est du travail de « restriction des outils théoriques et expérimentaux », *D.S.* reconnaît qu'il y a sur ce plan un réel problème lié au foisonnement tout azimut des concepts et des « méthodes » s'annonçant comme psychanalytiques. Mais est-il réaliste que surgisse de cette profusion anarchique un esprit assez fort et un capitaine au verbe assez puissant pour dé-babéliser cet ensemble, fût-ce pour des raisons de survie? Le bateau semble habité de passagers très sûrs de leur vérité, quand ils ne sont pas apathiques ou affolés...

André Jacques
3952, Drolet
Montréal
Qc H2W 2L2
jacques.andre@uqam.ca